

# ECOLE ET CINEMA DEUX-SEVRES PROGRAMMATION 2018 – 2019

## CYCLE 2



**En sortant de l'école. Programme de courts métrages  
POUR PETITS :** Chaque film dure 3 minutes et 9 secondes.

En sortant de l'école (*Prévert*) - **Lila Peuscet**, 2014  
Les Belles Familles (*Prévert*) - **Armelle Renac**, 2014  
Le Cancre (*Prévert*) - **Chenghua Yang**, 2014  
Il était une feuille (*Desnos*) - **Anaïs Scheek-Lauriot**, 2015  
Dans un petit bateau (*Desnos*) - **Charlotte Cambon**, 2015  
La Grenouille aux souliers percés (*Desnos*) - **Juliette Cuisinier**, 2015  
Le Zèbre (*Desnos*) - **Viviane Boyer-Araujo**, 2015

Demi-rêve (*Desnos*) - **Gabrielle Sibieude**, 2015

Saltimbanques (*Apollinaire*) - **Mengshi Fang et Wes Fan**, 2016

Carte postale (*Apollinaire*) - **Fabienne Wagenaar**, 2016



**La Belle et la Bête, Jean Cocteau, 1946, France,  
95 minutes, noir et blanc.**

Quelque part en France, à l'époque où l'on écrivait des contes de fées. Un veuf d'âge mûr, armateur de navires au bord de la faillite, a trois filles et un fils (plus le camarade de ce fils, qui ne le quitte guère). Les deux filles aînées, Adélaïde et Félicie, se font servir par leur cadette, Belle, comme par une servante ; quant aux deux garçons, ils ne sont pas bons à grand-chose ; le fils de la maisonnée, Ludovic, est couvert de dettes, son ami Avenant, amoureux de Belle, est paresseux et inconséquent. Allé à la ville pour tenter d'arranger ses affaires après le retour inopiné d'un de ses vaisseaux, le père s'égaré en rentrant à la maison. Il est accueilli et richement nourri, dans un palais enchanté où le maître des lieux demeure caché, et où les serviteurs sont des bras et des mains sans corps visible. Au matin, en partant, le père cueille une rose pour Belle ; aussitôt apparaît le seigneur du palais, une Bête vêtue en homme, qui le condamne à mort, puis accepte qu'il envoie, plutôt, l'une de ses filles.



**Bovines. Emmanuel Gras- 2011 – France – 62 minutes – Couleur**

Un paysage bucolique, puis des vaches. Elles se déplacent dans leur pré, parfois leur regard se plante dans l'œil de la caméra. Le quotidien d'une vache, c'est manger de l'herbe, arrachée, mastiquée, ruminée. Il s'agit parfois de faire face aux intempéries, lorsqu'un gros orage éclate. Quand la saison est venue, il convient de mettre bas. Les veaux semblent se multiplier, trois humains viennent bientôt s'enquérir de la composition du troupeau. Peu après, on apprend que ce n'est pas parce que l'on vit à la campagne qu'il ne faut pas se soucier de sa toilette. Les vaches ne sont pas des animaux sauvages, elles sont élevées – ici pour leur viande. Des éléments du troupeau partent vers l'abattoir, ce qui déclenche le mugissement plaintif des restantes. La vie n'est pas non plus de tout repos dans les prés, heureusement le troupeau est solidaire et vient à la rescousse d'un veau égaré. On fait aussi d'étranges rencontres, comme ce sac plastique qui déclenche de vives interrogations. Si l'herbe et le foin sont des nourritures appréciées, c'est peut-être les pommes dont on se régale le plus. Chez les vaches, comme chez d'autres espèces, la vie est faite de drames, comme lorsqu'il s'agit de séparer les veaux de leurs mères. Face à tant de cruauté, on rumine, et soupire.

# ECOLE ET CINEMA DEUX-SEVRES

## PROGRAMMATION 2018 – 2019

### CYCLE 3



**Adama.** Film d'animation en couleur de Simon Rouby, France, 2015, 82 minutes.

Adama a 12 ans. Il vit dans un village isolé d'Afrique de l'Ouest entouré de montagnes. Au-delà de ces falaises, où il est interdit de s'aventurer, réside le « monde des souffles », royaume des Nassaras et du chaos. Lorsque Samba, son grand frère, s'enfuit du village, Adama part à sa recherche. D'abord accompagné d'Abdou, un griot très lucide, puis de Maximin, gosse des rues peu fiable mais utile, il rejoint la France et traverse une Europe alors en pleine Première Guerre mondiale. Nous sommes en 1916. Porté par l'énergie du désespoir et l'innocence de sa jeunesse, Adama devra parcourir l'enfer du front. Néanmoins, grâce à l'amour qu'il porte à son frère, son voyage trouvera une issue inattendue.



**Max et les maximonstres.** Un film de Spike Jonze, États-Unis, 2009. Durée : 100 minutes.

Un soir, Max s'enfuit de chez lui à cause d'une dispute avec sa mère. Après un voyage en barque, il débarque sur une île peuplée de monstres gigantesques. Se prétendant l'auteur de grands exploits et détenteurs de pouvoirs magiques, dont celui d'éloigner la tristesse, il les convainc de faire de lui leur roi. Mais malgré sa bonne volonté et son projet de construire un fort où ils pourraient vivre tous

ensemble, Max ne parviendra pas à libérer le groupe d'amis de la jalousie, la colère, la peur et des autres sentiments qui dévorent parfois le cœur des Maximonstres. Les créatures, qui ressemblent toutes à d'étranges mélanges d'animaux sauvages, passent souvent d'une émotion à l'autre et ont du mal à maîtriser leurs sentiments, tout comme Max. Quand ils découvrent qu'il n'est qu'un petit garçon ordinaire déguisé en loup qui se fait passer pour un roi, ils sont déçus, surtout Carol qui s'était particulièrement attaché à lui. Max reconnaît qu'il n'a peut-être pas été un très bon roi et reprend alors son bateau pour rentrer chez lui où sa mère l'attend avec un dîner bien chaud.



**Le voleur de bicyclette.** Vittorio de Sica. Italie, 1948. 85 minutes, noir et blanc.

Antonio Ricci est au chômage depuis deux ans, quand on lui propose une place de colleur d'affiches. Mais il faut une bicyclette. Maria, sa femme, décide de porter tous leurs draps au Mont-de-Piété, afin de récupérer la bicyclette que Ricci avait déposée en gage. Le jeune couple imagine alors les délices d'une vie nouvelle et Maria remercie une voyante, la Santona, pour ses prédictions.



**Bovines.** Emmanuel Gras- 2011 – France – 62 minutes – Couleur

Un paysage bucolique, puis des vaches. Elles se déplacent dans leur pré, parfois leur regard se plante dans l'œil de la caméra. Le quotidien d'une vache, c'est manger de l'herbe, arrachée, mastiquée, ruminée. Il s'agit parfois de faire face aux intempéries, lorsqu'un gros orage éclate. Quand la saison est venue, il convient de mettre bas. Les veaux semblent se multiplier, trois humains viennent bientôt s'enquérir de la composition

du troupeau. Peu après, on apprend que ce n'est pas parce que l'on vit à la campagne qu'il ne faut pas se soucier de sa toilette. Les vaches ne sont pas des animaux sauvages, elles sont élevées – ici pour leur viande. Des éléments du troupeau partent vers l'abattoir, ce qui déclenche le mugissement plaintif des restantes. La vie n'est pas non plus de tout repos dans les prés, heureusement le troupeau est solidaire et vient à la rescousse d'un veau égaré. On fait aussi d'étranges rencontres, comme ce sac plastique qui déclenche de vives interrogations. Si l'herbe et le foin sont des nourritures appréciées, c'est peut-être les pommes dont on se régale le plus. Chez les vaches, comme chez d'autres espèces, la vie est faite de drames, comme lorsqu'il s'agit de séparer les veaux de leurs mères. Face à tant de cruauté, on rumine, et soupire.

